

**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU 14 SEPTEMBRE 1980
DANS LA VALLÉE DE LA CHARENTE EN AMONT DE SAINTES**
(Charente-Maritime)

La vallée de la Charente, sans être aussi riche que son homologue de la Gironde, possède cependant, en plus d'un patrimoine végétal commun, quelques éléments originaux. Ce sont ses aspects que la Société Botanique du Centre-Ouest a voulu montrer à ses Sociétaires, en cette fin d'été 1980, sur le tronçon allant de Saintes à la limite du département.

Le rendez-vous en avait été fixé à 10 heures sur la grande place des Arcivaux, à la sortie sud-est de Saintes, sur la route basse de Cognac (D 24) par la rive droite de la Charente, zone ombragée et pittoresque mais souvent inondée lors des crues d'hiver et de printemps. Le temps était au beau fixe, la température agréable. Environ 15 participants ont pu suivre l'herborisation.

La première partie de celle-ci comportait l'exploration des coteaux calcaires élevés dominant la voie ferrée, la D 24 et la Charente, entre les Arcivaux, commune de Saintes, et Port Hublé, commune de Chaniers. La culture moderne et mécanisée n'a pas trop grignoté ces coteaux, en raison de leur forte pente, de leur exposition sèche et de leur calcaire compact ; seuls les sommets aux douces ondulations sont cultivés. Nous prenons le sentier au nord du village de Port-Hublé, au-dessus du passage à niveau, pour prendre à revers la ligne des coteaux.

A l'ouest immédiat du hameau se trouve la station de *Salvia officinalis* L., sans doute échappée des jardins d'alentour, sur le talus nord du sentier où elle fleurit régulièrement dans la deuxième quinzaine de Juin (ce qui n'est pas toujours le cas des petits buissons identiques de la vallée de la Gironde, Saint-Bonnet et Mortagne notamment). Une première déception nous attend : un chemin a été fait tout près de la station et il ne reste plus que quelques pieds de ce sous-arbrisseau aux feuilles gaufrées. Sur le talus opposé se montrent quelques spécimens de *Rhamnus alaternus* L. que l'on trouve aussi plus à l'ouest, aux Arcivaux.

Une autre surprise nous attend quand nous arrivons à la station d'*Hyssopus officinalis* L. ssp. *canescens* (DC.) Briq. La pente est traversée par une piste de motos ou de cyclistes et bien malmenée. Le recul général de ce petit buisson méditerranéen - déjà très sensible à Mortagne - entraînera bientôt sans doute sa disparition sur ce versant pourtant bien exposé au soleil et aux pluies dominantes d'ouest. Il était déjà très rare au temps de Lloyd et l'x que cet auteur met à «coteaux de Chaniers près de Saintes» correspondait-il bien à la réalité ? A la mi-septembre, aucune touffe n'était fleurie. Cachée dans la «palenne» (*Brachypodium pinnatum*) qui recouvre ces versants arides, l'Hysope eût été plus visible trois semaines plus tard. Nous avons eu de la peine à en montrer quelques pieds. Or, il y en avait une trentaine quand j'ai retrouvé la station en 1948.

Sur le coteau suivant, *Sideritis hyssopifolia* L. ssp. *guillonii* (Timbal-Lagr.) P.F., est également en régression, d'autant plus que tout le versant sud du coteau a brûlé l'an passé. Nous ne verrons donc pas *Scilla autumnalis* L., ni les grands pieds de *Sideritis* qui y poussaient à mi-pente. Il en existe heureusement de beaux pieds en corniche et inaccessibles dans les rochers élevés avec quelques *Pallenis spinosa* (L.) Cass. (ce dernier se trouve ailleurs et forme parfois de belles colonies sur les talus). L'*Aster linosyris* (L.) Bernh. a mieux résisté à l'incendie et est bien fleuri, surtout dans le bas de la pente. Le versant terminal, avant la combe, nous fournit encore *Euphrasia strica* Wolff ex Lehm. et quelques rares pieds d'*Ononis pusilla* L. (= *O. columnae* All.) et de *Campanula glomerata* L. var. *pusilla* DC. (2 à 5 cm) que l'on rencontre ça et là sur les «terriers» de la vallée. Parmi les plantes de saison moins rares notons : *Odontites verna* (Bell.) Dum. ssp. *serotina* (Dum.) Corb., *Seseli montanum* L., *Pimpinella saxifraga* L.

Pour l'histoire de la botanique, il est bon de remarquer que les trois plantes les plus intéressantes de ces coteaux y sont connues depuis fort longtemps puisque Morison, lors de son voyage à La Rochelle en 1657, mentionne déjà (sous les vocables en usage à son époque, bien entendu) *Hyssopus canescens* à Saintes, *Pallenis spinosa* et *Sideritis guillonii* «de Xaintes à Cognac et alibi (ailleurs)». Il est donc très probable que ces taxons ont existé en d'autres points de la vallée avant l'essor agricole des 19 et 20èmes siècles.

Nous quittons les coteaux pour les berges de la Charente, à Port-Hublé même et près du bac. Le paysage botanique y est tout différent. Les rives, peu ombragées à cet endroit, sont garnies d'une frange plus ou moins large d'hélophytes où dominent les Renouées : *Polygonum hydropiper* L. et *Polygonum mite* Schr., très ressemblants, le premier à saveur piquante (Poivre d'eau) et à ocrea glabre, le second à saveur douce mais à gaines pubescentes frangées de longs cils. Ils forment de belles colonies en mélange avec *Polygonum persicaria* L. et *Polygonum nodosum* Pers. (1), aux nœuds renflés caractéristiques. On pourrait y chercher des hybrides. Dans les endroits à végétation moins dense, on peut encore voir *Erysimum cheiranthoides* L., abondant cette année et que nous verrons presque partout dans la vallée, *Stachys palustris* L. et les deux Bidents : l'indigène *Bidens tripartita* L. et l'adventice *Bidens frondosa* L., originaire d'Amérique du Nord et qui se répand de plus en plus dans les grandes vallées. L'ensemble est parasité par *Cuscuta australis* R. Br. var. *bidentis* (Berthiot) (2), bien installée dans toute la vallée depuis au moins 20 ans et connue depuis longtemps dans celle de la Sèvre Niortaise (Gamin, 1909). Un peu plus à l'ouest, la zone où poussait l'an passé *Amaranthus lividus* L. ssp. *lividus* var. *ascendens* (Loisel.) Hayw. et Druce a été nettoyée et de nombreux *Salix triandra* L. ont été abattus. La station de ce Saule était très belle ordinairement et se prolongeait loin, en mélange avec *Salix alba* L. et de nombreux Frênes. Aux bords mêmes de la rivière, on peut voir quelques touffes de *Carex acuta* L. (passé) mais le «faux riz» (*Leersia oryzoides* (L.) Sw.) ne se montre pas ; nous le verrons à Chaniers. Derrière la végétation première, se forment des tapis de *Potentilla anserina* L., de *Rorippa sylvestris* (L.) Besser et parfois de *Pulicaria vulgaris* Gaertn., avec quelques *Echinochloa crus-galli* (L.) P.B.

En revenant au passage à niveau, dans la haie longeant la voie ferrée, nous pouvons observer *Prunus cerasifera* Ehrh. Ce petit arbre aux curieuses prunes jaunes, parfois rouges ou violettes, presque sphériques et à peine plus grosses qu'une cerise mains insipides et peu recherchées, se complaît sur les rives de la Charente (par exemple sur le quai des Roches à Saintes) et ça et là dans les haies. Sa floraison très précoce (dès le 15 Mars), précédant sa foliation, permet de le repérer facilement. Originaire des Balkans et ignoré des grandes Flores nationales (sans doute parce qu'il était cultivé au moment de leur rédaction), il est cependant mentionné dans Fournier (les 4 Flores de la France, page 521, n° 2232) qui le divise en 2 sous-espèces : *Prunus myrobalana* (L.) Lois. (alias *Myrobolana*) et *Prunus pissardi* Carrière. En réalité la première de ces deux sous-espèces est synonyme de *cerasifera* et la seconde (arbre d'ornement très utilisé pour sa floraison précoce et son feuillage d'un brun-pourpre) est un simple cultivar. Le Mirobolan a dû être employé longtemps comme porte-greffe puis abandonné, ce qui expliquerait sa présence assez fréquente dans les haies et dans les bourgs : il suffit pour s'en convaincre de se promener dans la campagne au cours de la seconde quinzaine de Mars. J'en connais de nombreux pieds à Saintes.

Nous déjeunons près de la rivière, sous les frais ombrages de la grande place de Chaniers, entre le Bourg et le bac.

En attendant le deuxième rendez-vous, fixé à 14 heures au même lieu, nous avons le temps de prospecter les berges de la rive droite. Elles offrent une végétation identique à celles de Port-Hublé. *Erysimum cheiranthoides* y est cependant plus abondant : de nombreux pieds de toutes les tailles permettent à chacun de choisir l'échantillon qui lui convient le mieux. *Leersia oryzoides* est ici bien récoltable.

En quittant Chaniers, un petit crochet à l'entrée du hameau de la Baine nous permet d'entrevoir un site pittoresque, sans pour autant grossir nos récoltes.

Près du pont de Beillant, nous descendons dans la prairie du Florentin, commune de

(1) - = *P. lapathifolium* L. ssp. *lapathifolium*, selon certains auteurs.

(2) - *Cuscuta obtusiflora* Humb. Bonpl. et Kunth var. *bidentis* (Berthiot) Rouy, Fl. de Fr., X p. 362. Notre plante paraît correspondre à *C. australis* R. Br. ssp. *cesattiana* (Bertol.) Feinbrun (FLORA EUROPAEA, 3, p. 75).

Saint-Sever, sur la rive gauche de la Charente. Il reste quelques langues de prés non fauchés qui possèdent une flore identique à celle de la prairie de la Palue à Saintes avec notamment : *Inula britannica* L., *Achillea ptarmica* L., *Teucrium scordium* L. ssp. *scordium* (= ssp. *palustre* (Lam.) (P.F.)), *Gratiola officinalis* L., *Stachys palustris* L., *Carex acuta*. Ces prés, d'accès facile, ont donc une végétation intéressante et bien groupée.

A Dompierre-sur-Charente, nous explorons les deux côtés de la route du bac. Dans les fossés, sous les frênes et sur les talus, nous retrouvons beaucoup de *Cuscuta australis* «var. *bidentis*» et d'*Erysimum cheiranthoides*. Cette dernière espèce est un des éléments caractéristiques de la flore de la vallée : elle se rencontre, dans les bonnes années, dans les lieux frais de presque toutes les communes entre Cognac et Saintes, mais elle ne s'écarte guère des bords de la rivière et des fossés adjacents. Aux environs immédiats du bac, nous retrouvons *Carex acuta* et *Salix triandra*.

Après avoir traversé le Treuil, nous arrivons au pied des «terriers» de Chez Landart, dans la commune de Chérac. Le premier de ces coteaux ou terrier de la Motte est frangé sur sa basse pente ouest d'*Artemisia alba* Turra (= *Artemisia camphorata* Villars), très fleurie. Cette belle station n'était pas connue au temps de Lloyd. La plante est plus répandue en Charente où ses petits buissons d'un vert grisâtre recouvraient, avant les constructions récentes, les chaumes des Mullons et de Soubérac, à l'est de Cognac, ainsi que les coteaux d'Angoulême. Il n'est donc pas étonnant de la rencontrer ici, près de la limite du département. C'est également sur ce «terrier» et sur les suivants que je découvris, le 24 Mai 1964, *Convolvulus cantabrica* L., une autre plante calcicole moins rare en Charente. Notons aussi sur ce coteau la présence dans une friche d'*Odontites jaubertiana* (Boreau) Dietr. ssp. *chrysantha* (Bor.) P. F. dont la fleur jaune d'or se distingue de celle d'*Odontites lutea* (L.) Clairv. en ce qu'elle est beaucoup moins ouverte (les lèvres de la corolle sont conniventes, non écartées en équerre) ; de plus le calice est plus profondément fendu et la capsule ne dépasse pas le calice. La fleur est voisine de celle d'*Odontites jaubertiana* (Bor.) Dietr. ssp. *jaubertiana* qui est jaune pâle avec un casque généralement taché de rose.

Au village de Chez Landart, entre la route et la boucle de la Charente, une dépression humide à caractère rudéral nous fournit encore, outre les inévitables *Polygonum* et *Bidens*, *Cyperus fuscus* L., *Leersia oryzoides*, et *Myosoton aquaticum* (L.) Moench (= *Malachium aquaticum* (L.) Fries).

Ainsi la plupart des plantes prévues au programme ont pu être montrées ; d'autres, non inscrites, y ont été ajoutées. La satisfaction qui devrait en résulter est malheureusement assombrie par le spectacle affligeant de stations ravagées - parfois détruites - et par les multiples atteintes que l'homme, témoin inconscient, porte au patrimoine végétal dont il a la garde.

André BOURASSEAU